

Le tour de France des toitures traditionnelles

Lauzier ou lavier, chaumier, ardoisier, tuilier..., ces artisans d'art œuvrent aux côtés des couvreurs et des architectes à la restauration d'un patrimoine bâti riche et varié.

TEXTE DE **MARIE LEPESANT**

En France, il existe un très large éventail de toitures dont les plus traditionnelles sont les couvertures végétales (bois, chaume), les couvertures en pierre (lauzes ou laves, ardoises), les couvertures en terre cuite (tuile plate, tuile romaine, tuile canal) et les couvertures en feuilles de métal (cuivre, plomb, zinc). Elles incarnent souvent une identité locale: le chaume et l'ardoise sur les toits de Normandie et de Bretagne; la tuile vernissée en Bourgogne et en Alsace; la lauze dans le Périgord, en Lozère ou en Corse; le zinc et l'ardoise sur les toits de Paris. Chaque matériau, associé à un savoir-

faire ancestral, est maîtrisé par une poignée d'artisans d'art. On compte aujourd'hui sur le territoire une dizaine de tuileries artisanales. Elles fabriquent essentiellement des tuiles plates et nombre d'entre elles disposent de leur propre gisement d'argile. Il existe quelques ardoisières en exploitation dans les Pyrénées, en Corrèze et en Haute-Savoie. Environ soixante-dix couvreurs chaumiers sont installés dans les régions où l'on trouve des toits en chaume. Et pour les toitures parisiennes, on peut citer par exemple l'entreprise Riccoboni, spécialisée dans la restauration des couvertures en zinc et ardoise.



Cela fait trois générations que les Riccoboni entretiennent, rénovent et réalisent des poses de couverture en zinc à Paris. Riccoboni est la première entreprise de couverture francilienne labélisée EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant).



La tuile en argile ou en bois : sur-mesure et retour aux sources

«Ce sont les moutons à cinq pattes, c'est-à-dire les tuiles de format particulier et en petites séries, qui nous ont sauvés», reconnaît Éric Laurent. S'il a pu faire perdurer l'entreprise créée en 1862 par son arrière-grand-père, la Tuilerie Laurent, c'est notamment grâce à la restauration de monuments historiques tels que l'abbaye de Cluny, le château de Ménessaire ou encore l'abbaye Saint-Germain à Auxerre. En Haute-Vienne, Laurent Debord a pris officiellement début juillet les rênes de la tuilerie Aupeix, fondée il y a près de trois cents ans. Michel Aupeix lui a transmis tout son savoir-faire : de l'extraction de l'argile au moulage en passant par le séchage et la cuisson. «nous avons récemment participé à la restauration de la chapelle Saint-Nicolas à Maulette, dans les Yvelines», indique Laurent Debord. Hubert de Lacotte a fait lui le pari fou en 2005 de fabriquer des tuiles destinées uniquement à la restauration du patrimoine. Près de quinze ans plus tard, la tuilerie de Bridoré, basée en Touraine, a participé à la restauration des couvertures de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne. «Les tuiles ont été

découpées en différentes longueurs et suivant plusieurs galbes d'arrondi. Nous avons retrouvé les cinq couleurs d'origine grâce à une étude archéologique», révèle-t-il. C'est également la passion qui a permis à Christophe Henselmann de sauver de la faillite la tuilerie de Niderviller en Moselle Aujourd'hui, il affiche un carnet de commandes rempli. Dans sa tuilerie, sont en fabrication 40 000 tuiles vernissées et 20 000 classiques pour le Koïfhus (ancienne douane) de Colmar. Les tuiles en bois, appelées aussi tavaillons ou bardeaux selon les régions, sont obtenues en fendant le bois dans son fil. Longtemps utilisées en France, elles furent peu à peu abandonnées par peur des incendies et la production de tuiles mécaniques. Elles connaissent aujourd'hui un retour, en particulier dans l'écohabitat et la restauration du patrimoine. Alors que les fabricants avaient disparu en Allier, deux élus locaux décident de relancer cette activité en 2013. Ils créent alors la manufacture Le Tavaillon de l'Allier, qui fabrique des tuiles en bois de châtaignier local ou français.

Située dans le Limousin, la tuilerie **Aupeix** fabrique et cuit depuis huit générations. Leurs tuiles sont réalisées de manière artisanale et sur mesure. Patinées sur un lit de chapelure, elles offrent le caractère des toitures anciennes. Ci-contre, la toiture du château de Marzac, en Nouvelle-Aquitaine. Page de droite, clocher de l'église de Venas (Allier) dont la restauration a été réalisée en 2015 par l'entreprise Beaufile avec des tuiles en bois de châtaignier fabriquées par **Le Tavaillon de l'Allier**.

